

Vida Simon. Bleue à dessein

Chantal T. Paris

Numéro 246, automne 2013

Actualité de *Parti pris*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paris, C. T. (2013). Vida Simon. Bleue à dessein. *Spirale*, (246), 19–30.

VIDA SIMON

portfolio





Bleue à dessein

PAR CHANTAL T. PARIS

Entrer dans l'ouvrage de Vida Simon, c'est plonger dans un pays contrasté, agité de courants forts et de vents obliques, tout en volutes et lignes, en volumes et aspérités, en harmonies et césures de temps et de tons, voyageant en prose sous diverses latitudes. Ses œuvres ont ainsi vogué avec elle à travers les Amériques, l'Europe et jusqu'au Moyen-Orient, transitant par Montréal (sa contrée d'origine) et Fogo Island (Terre-Neuve), ses deux ports d'attache.

Vida Simon a le dessin comme nature première, l'enchantement comme main seconde, le corps et sa présence comme langage d'animation. Situées dans cet horizon, ses œuvres évoluent entre planéité, tridimensionnalité et surface imaginaire, donnant vie à des scènes de plain-pied qui évoluent dans un décor de « carton-pâte » : entendons ici une manière artisanale, façonnant la matière narrative à partir de matériaux qui ont vécu. Par son regard et ses égards, le banal et le délaissé sont magnifiés, ravivés par un usage qui leur refait une beauté. Préserver, enrichir et créer — l'objet, le sujet et la mémoire pour les sauver de l'oubli — sont trois phares guidant ce projet personnel lié à l'expérience collective, tissant ses filiations depuis deux décennies.

Cet état hybride se canalise dans *Cantastoria : a drawn opéra / un opéra dessiné* (2010), qui investit le site d'une écurie vétuste, friche d'une activité cochère autrefois florissante. Sous influences tramées, l'installation performative invoque l'esprit des « malinas », refuges improvisés dans les soubassements des demeures qui furent pour certains salutaires au temps de la Shoah. Elle évoque aussi celui de *Malina*, de l'écrivaine autrichienne Ingeborg Bachmann, où couve ce passé trouble et qui raconte la relation d'une femme avec deux êtres, l'un expressif, l'autre secret — traits clairs-obscurs inhérents à l'œuvre de Vida Simon, me semble-t-il. Gestes, objets, sons et images ont profilé des pans de ces réalités parallèles, ces corps et leurs ombres projetés et réfractés dans l'espace sous l'action d'un jeu direct et tamisé, par écran et films de transparence. Je me souviens de Vida maniant la matière de ce récit, démesuré et rétréci, d'une boîte lumineuse, d'un groupe de femmes pareillement affairées à une table, d'oiseaux de papier fendant l'air d'une tension. Nous sommes descendus dans l'antre d'une dimension fabuleuse, rapiécant des époques passées et actuelles, fouillant dans les poches et doublures. C'est ainsi que le lieu est re-devenu le théâtre de l'histoire.



Acts of Carbon, 2009, installation performative, Hamilton Artists Inc.
Photo : Irene Loughlin.



Acts of Carbon, 2009, installation performative, Hamilton Artists Inc. Photo : Stephanie Bell.



Cantastoria, a drawn opera / un opéra dessiné, 2010, installation performative dans une ancienne écurie, Montréal (vue de l'extérieur). Photo : Beatrice Glow.

Dans le monde de Vida Simon, la narration se tient toujours sur un fil, nouant des réels alternatifs aussi palpables que fugaces, attachant une panoplie d'éléments par un savoir-faire où les coutures sont visibles, comme si l'endroit et l'endos du décor étaient pris dans un même temps, celui de la performance. Le site et les scènes de sa démarche sont balisés par un scénario initiateur dont les actes se réalisent *in situ*, en phase avec l'environnement.

Croisant les arts plastiques, ceux de la scène et l'installation, Simon dessine toujours pourtant. Dans les flots d'une conversation, l'artiste glissa que l'on peut réaliser ses idées et ses désirs par le dessin, qui est essentiellement le moyen par lequel les « choses » s'imaginent et apparaissent chez elle. Ses œuvres se créent ainsi, par griffonnage, dans les actes de la pensée et du geste en simultané. C'est en marchant que le chemin de ses dessins très physiques (*very physical drawing*) se trace, avant et pendant leur présentation.

L'univers de Vida, c'est un potentiel en marche dans lequel on entre et on sort par de multiples brèches, où l'histoire — celle qui nous est contée, que l'on projette et qui remue les souvenirs — s'esquisse au présent, où l'interlocuteur joue un rôle, s'il le souhaite.



Cantastoria, a drawn opera / un opéra dessiné, 2010, installation performative, Montréal (vue des femmes qui travaillent à la table). Photo : Eman Haram.



Cantastoria, a drawn opera / un opéra dessiné, 2010, installation performative, Montréal (détail des vêtements cousus par les femmes à la table). Photo : Vida Simon.

« DÉFRICHER UN CHEMINEMENT' »

Ce paysage-diamant, la commissaire Caroline Loncol Daigneault cherche à l'embrasser avec *Elle marche. Blue Mountain*, qui en révèle les souches en le ramifiant par une pratique curatoriale approchant l'œuvre de Vida Simon, son ouvrage et son exposition dans une même foulée, d'une manière empirique basée sur l'expérience commune et individuelle. Ce projet, déployé / présenté chez Oboro l'automne dernier, rassemble et révèle les mouvements et motifs en jeu dans le travail de Simon. Il en saisit les subtilités micro et macroscopiques, procurant une *logique* à ses écheveaux dynamiques, rassemblant cette pratique du complexe sous un même principe sans toutefois l'unifier, l'aplatir ou la figer. Le défi est de *tailles*.



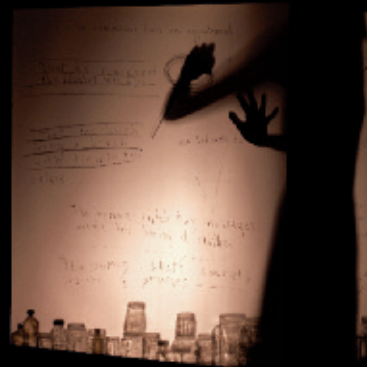
Cantastoria, a drawn opera / un opéra dessiné, 2010, installation performative, Montréal (vue de la boîte lumineuse). Photo : Eman Haram.

aromates, paysages accordéons et repérages mimétiques sont envisagés comme trois masques scrutant le répertoire formel et sensoriel dont l'artiste use pour créer ses paysages métissés, modulés en soufflet par rapprochements et écarts, mimant sans imiter, interprétant un ensemble d'expériences concrètes par différence.

C'est de nature minuscule et majuscule dont il est ici question. De ses règnes végétaux, minéraux, animaux, aquatiques et humains en dialogue — incluant dans cette extension les *objets* historiques, culturels et industriels fabriqués par l'homme et ses machines. Cette genèse puise son inspiration au poème de Gary Snyder intitulé *Blue Mountains Constantly Walking* : « *So the Blue Mountains walk to the kitchen, and back to the shop, to the desk, to the stove. We sit on the park bench and let the wind and rain drench us. The Blue Mountains walk out to put another coin in the parking meter, and go on down to the 7-eleven. The Blue Mountains march out of the sea, shoulder the sky for a while, and slip back into the waters*². »

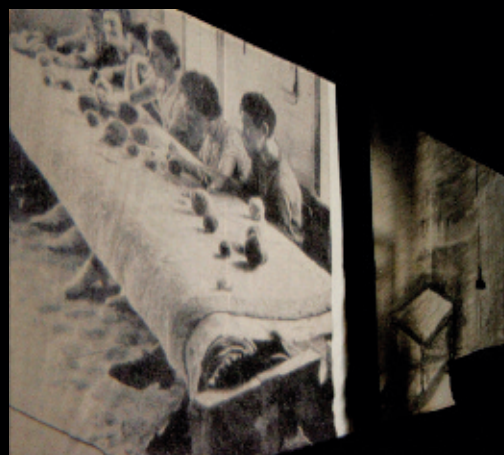
Sous cet arc bleu, Caroline Loncol Daigneault saisit la nature du travail de Vida Simon, ratissant ses états et ondulations, petits, mitoyens et immenses, souterrains et aériens, des marges au cœur, au sein d'actions performatives où elle s'inscrit en tant que chercheuse, auteure et *actrice*, de

À l'origine, par un examen attentif et de longue date de son travail, Caroline propose à Vida d'amener à l'avant-plan les éléments de nature qui évoluent depuis toujours en sa trame, d'en investiguer le rôle et d'en étendre les possibles. Fine observation, car Simon met couramment « *en scène des paysages et des spécimens naturels* », comme le soulève l'auteure-commissaire dans l'opuscule. Apprivoisant cette nature sous cinq voilures actives qui la filtrent tout en la laissant filer, chacune fait écho à une dimension du travail de Vida : d'une part, histoire et fictions sont pensées comme deux actes repérant la mémoire que l'artiste extrait des sujets, puis la vie qu'elle leur invente. De l'autre, spécimens



Cantastoria, a drawn opera / un opéra dessiné, 2010, installation performative, Montréal (détail de la boîte lumineuse). Photo : Kyra Revenko.

connivence avec Vida et à l'instar de celle-ci. Elle répond à son œuvre par le même langage. Elles marchent ainsi côte à côte, à proximité et à distance, dans la galerie, aux alentours et hors ses murs, dans le pas à pas de la création. Ce programme d'investigation, où les découvertes se font autant excavations qu'élévations, engage la commissaire et l'artiste, complices à toutes les saisons du projet. Ce modèle associatif vient toucher une autre corde du travail de Simon qui a souvent œuvré en collaboration, mais jamais de cette manière, en situation d'autonomies croisées. *Elle marche. Blue Mountain* l'amène plus loin sur cette voie en créant un portage entre leur pratique, étayant l'idée de la relation comme toile de l'œuvre, où le travail de la création, de la réception et de la transmission se met en boucle dans l'échange. Attaché à ce projet, celui de ce texte est de visiter l'œuvre de Vida en arpentant les sentiers bleus qui la couvrent et l'épanouissent.



Cantastoria, a drawn opera / un opéra dessiné, 2010, installation performative, Montréal (détail de projection).
Photo : Eman Haram.

CAMPER LE SITE

La petite galerie d'Oboro est la plaque tectonique de ce chantier-hôte, au centre duquel est installé un cabinet en bois bâti sur place, alliant l'esprit du quattrocento et des Lumières, réminiscences télescopées dans l'actualité de l'histoire. Il s'agit d'une reproduction en modèle réduit de l'atelier figurant dans le tableau *Saint Jérôme dans son étude* (1474) d'Antonello Da Messina, que Vida a vu à Londres. Une guenille souillée par l'usage domestique, épinglée devant la structure, amène un détail de la peinture et sa réalité ouvrière à l'avant-plan. De là, l'artiste examine et invente le monde. Au fond de cette *pièce* intimiste où la porte reste ouverte — une qualité propre aux œuvres de Simon —, se trouvent un banc et une table, sur et sous laquelle est disposé un inventaire éclectique de *sujets* dits naturels, ramassés jadis et pour l'occasion du projet. Sise au sol, une collection de chaussures portées, de tous styles, tailles et niveaux d'usure, rappelant les gens qui les ont chaussées, les terres qu'elles ont foulées, figures de la marche. Au mur, de récentes aquarelles, divers dessins et impressions sont épinglés : parmi ceux-ci, l'image de mains en action rappelle l'influence fondatrice de cette pratique gestuelle, marquée par celle de l'artiste sud-africain William Kentridge. Des créatures aquatiques sont suspendues à une corde. Surplombant l'atelier, le puits de lumière ouvre sur le ciel. Un ruban de masquage délimite une zone discrète derrière la porte, sortant de ses gonds pour former un terrain mitoyen avec l'entrée. Ces fenêtres signent la porosité des sphères intérieures et extérieures, élargissant le cadre de la recherche. À l'invite de Caroline, Vida a réuni son monde. En sa compagnie, elle nous y convie. Le mobilier est dépareillé, le lieu est anachronique, mais éminemment actuel, chargé par l'affect. Ce creuset de présences, lieu du travail au présent, est déjà et sera traversé de temps et d'histoires, vivace comme les œuvres de Vida, où ce qui émerge plonge dans des rhizomes de sens et de sensations. La table d'une enquête empirique au vaste potentiel imaginaire était mise.



Cantastoria, a drawn opera / un opéra dessiné, 2010, installation performative, Montréal (détail de projection). Photo : Eman Haram.



Elle marche. Blue Mountain, 2012, exposition performative, Oboro, Montréal (vue de l'installation). Photo :Vida Simon.

MIGRATIONS IN SITU

Dans cette galerie marchante, où la nature est sous écoute, à l'étude et à l'œuvre, les alliées sont attentives aux phénomènes qui circulent dans et entre les êtres et les choses, à ce qui résulte de leur conjonction, épiant, copiant et inventant l'histoire d'un paysage à échelles, sous le voile actif des cinq filets posés par Caroline. Vida s'affaire à identifier et à classer les *êtres* réunis — chez Vida Simon, les objets sont autant de personnages dotés d'un rôle dans la trame narrative —, selon un système de référence subjectif mettant l'évidence en question : une fève devient l'unité de mesure, un pot de confiture renversé compte le temps qui passe, un rondin de bois se veut devise monétaire, les sorties se changent en entrées. En témoin engagée, Caroline suit le déroulement de ces manœuvres et altérations, puis les documente en deux temps, factuel et imaginaire : d'une main, elle les décrit fidèlement, et de l'autre, elle puise dans cette féconde matière pour créer des fictions botaniques. Le dessin de l'œuvre se trace ainsi graduellement selon un principe de libre association chevauchant les niveaux d'expériences, artiste et commissaire marchant sur les galets avec leur bagage commun et respectif, sans direction précise autre que l'horizon d'une performance à réaliser ensemble devant public, le 24 novembre 2012, à 13 h 00.

DÉ-NATURALISER L'EXPOSITION

De ce second cycle performatif, tout comme pour les travaux antérieurs, je ne peux que tamiser quelques lumières impressionnistes, car le tout fuit et se crée dans les détails, aussi tangibles et évanescents que l'odeur d'une épice ramenant un souvenir à la surface. Ainsi vont les œuvres de Vida, pulsant des effluves mémoriels, ciselées en petits mouvements posés dans la conscience du geste, déployant la présentation sur un long terme en une multitude de saynètes. Imprenables mais consistantes. Son art se vit et s'il se dit, le point de vue est nécessairement partiel, décuplant en nous la diversité qu'il génère en lui-même. Durant cette traversée du



Elle marche. Blue Mountain, 2012, exposition performative, Oboro, Montréal (Caroline Loncol Daigneault au mur d'écritures). Photo :Vida Simon.

jour — dont les déclinaisons, perçues du puits plafonnier, nous invitaient à rentrer, à 16 h 30 —, les figures en place, campées sous les bâches ici mobiles et perméables du passé, du présent et du futur, se sont animées tour à tour sous les mains délicates de Vida et Caroline, remuées par une suite de gestes poétiques et une complicité perceptible, continuant ainsi à se renouveler. L'histoire s'est mise à marcher dans la nature, ou peut-être l'inverse, par déplacements physiques et sémantiques, passant d'un état à l'autre, d'un palier à l'autre, foulant les planches du curieux cabinet de fortune dans ses plans et racoins. L'avancée a eu lieu dans la décroissance, particularisée à la mi-temps par un encan lent où l'artiste loua et offrit ses biens précieux à l'auditoire sans les céder, ajoutant ainsi à leur valeur. Vida nous entraîna aussi dans une promenade à l'aveugle à l'orée du centre, revêtue d'une impression de peinture agrandie à sa mesure — celle ayant inspiré son univers performatif — modelée en bleu de travail, avançant tel un escargot attaché à sa maison, en l'occurrence un atelier. L'établi s'est transformé en étable, abritant de petits moutons de laine parmi lesquels Vida s'est blottie. De mini bottes de pluie en plastique sont devenues des porteuses d'eau, évocation d'une époque candide jouant avec l'utilité. Il a été question de la beauté des restes et rognures, du partage des goûts. Nous en avons humé les parfums. Dans cet intervalle, la cadence a ralenti, les sens se sont précipités, le présent s'est enluminé de présences. Vida a savouré le temps, des pieds à la lettre, mâchant littéralement un morceau d'écriture transmis par Caroline, qui portait un tablier à deux pochettes, recueil des jalons historiques et fictionnels de leur trajet. Nous habitâmes ce paysage escarpé, invités à être à l'œuvre avec elles. Le récit déambulatoire s'est achevé sur la pointe des pieds et en points de suspension, ajoutant un chapitre à ce grand livre ouvert sur l'histoire qu'est l'ouvrage de Vida, conviant celle de l'art, racontant celui en train de se faire, traçant une narration elliptique, où la chimie opère par mouvements synchroniques.



Elle marche. Blue Mountain, 2012, exposition performative, Oboro, Montréal (détail d'installation).
Photo : Paul Litherland.



Elle marche. Blue Mountain, 2012, exposition performative, Oboro, Montréal (détail d'installation).
Photo : Caroline Loncol Daigneault.



Elle marche. Blue Mountain, 2012, exposition performative, Oboro, Montréal (moments de la performance devant public). Photo : Anne Parisien.



Elle marche. Blue Mountain, 2012, exposition performative, Oboro, Montréal (détail d'installation). Photo : Vida Simon.

ARCHE D'ÉCRITURE

Esquisser, c'est aussi faire naître et exister le propos sur papier, par essais et ratures. Dessiner et écrire sont deux penchants effectifs chez Vida, deux facettes d'un geste scriptural par lequel les idées prennent forme. L'écriture est chez elle une autre façon de faire l'œuvre, de la manier et de la profiler, d'amener l'infini de la pensée à l'échelle du visible et du lisible. De courtes phrases sèment couramment l'intrigue dans ses œuvres, clés et lacis d'une voûte en points de fuite. Ses livres *INKLINGS* (2009) et *Boréal Borscht, or The Malina Miniature* (2008) marquent aussi cette double expression. Avec *Elle marche. Blue Mountain*, Caroline a travaillé cette fibre littéraire vibrant dans leur pratique respective, en temps actuels et décalés. Présente dans l'atelier, elle a relevé les faits fuyants de l'œuvre en ses plis et reliures. Elle en a tiré des notes poétiques, postées dans la zone d'écriture derrière la porte de la galerie, puis disséminées sur le territoire de la performance avec la conscience que ces deux espaces du réel et les trois temps qui y glissent sont par ailleurs interpénétrés. Les rubriques délinéaires de l'opuscule réfléchissent cet embranchement de dimensions dans le travail de Vida. Le projet abrite donc dans sa barque des foyers d'expériences scripturales et lectorales, allant de causes à effets et dans les deux sens. L'œuvre se compose, se livre et s'explore par un lecteur aussi observateur que créateur qui en définit la trajectoire, les amarres et les départs, en vues subjectives. Ce jeu d'épreuves garde ses eaux vives. Pour le suivre, j'ai demandé à Vida de puiser dans la vastitude visuelle et temporelle de son corpus, afin qu'elle étoffe à son tour mon propos par l'image. Cet imaginaire illustrant le travail d'un pair, elle l'a d'ailleurs exercé dans différentes situations livresques, perpétuant l'œuvre de l'art par la lunette complice de l'expérience réceptive³.



Elle marche. Blue Mountain, 2012, exposition performative, Oboro, Montréal (détail d'installation). Photo : Photo : Jack Stanley.

ELLE MARCHE

*Elle marche. Blue Mountain*⁴ ne constitue pas une finalité, mais bien un repère et une charnière dans le parcours de Vida. Après une escale à Fogo Island, où Caroline l'a rejointe pour faire germer des idées qu'elles ont ensuite nourries chez Oboro, l'œuvre court toujours, enracinée dans le processus. Ainsi croît le travail de Vida Simon, perpétuel croquis de performance, profilant une histoire anticipée, mais jamais réellement conclue, par nature, de l'ordre du projet. Revenant sur des traces en les dépassant. Cette particularité est rendue manifeste dans une pièce récente, *Enfiler une aiguille à la lumière d'une chandelle / Threading a needle by candlelight* (2013), où l'artiste a confectionné en miniature le contexte d'une performance amorcée et à poursuivre. Immobile sous sa cloche de verre, la scène est pourtant déjà active : elle contient la graine d'un à venir, sans le statuer. Pas de silo ni de vernis dans cette pratique où savoir, être et avoir coïncident exactement, où apprendre, éprouver et transmettre — l'art de Vida vit aussi par l'enseignement — s'approprient dans une même dynamique de découvertes en continu. L'encre qui coule ici dessine le sensible au quotidien, porté par une pensée bleue concevant que l'art est partout, en potentiel et en partage, fourmillant des sous-sols aux étoiles.

1. J'emprunte cette expression à Edgar Morin (*Introduction à la pensée complexe*, Seuil, « Points », 2005).
2. *Blue Mountains Constantly Walking* est un poème inspiré du sûtra de la montagne bleue ; voir : *Practice of the Wild* (North Point Press, 1990).
3. Vida Simon documente finement les multiples volets de son travail, en images autant qu'en mots. Pour d'autres plongées dans son œuvre, consulter son site : www.vidasimon.net.
4. Le projet s'est déroulé chez Oboro, du 10 novembre au 15 décembre 2012.

Des images ainsi que l'opuscule figurent à l'adresse : www.oboro.net/fr/activite/elle-marche-blue-mountain. Une capsule vidéo résumant la performance sera incessamment disponible à oboro.tv.

* Légende de la page 19. *Acts of Carbon*, 2009, installation performative, Hamilton Artists Inc. Photo : Stephanie Bell.



Pouring, 2011, performance, ZAZ Festival for Performance Art, Israël. Photo : Yaacov Saban.



Choosing to keep or dispose, 2012, performance, Interakcje International Art Festival, Pologne. Photo : Martyna Plasecka.



Choosing to keep or dispose, 2012, performance, Interakcje International Art Festival, Pologne. Photo : Martyna Plasecka.